

MAZIÈRES-EN-GÂTINE

« Repenser l'urbanisation du centre »

2014-2018. Déjà quatre ans qu'Alain Clairand est aux commandes de la mairie de Mazières-en-Gâtine. Avec son équipe, il a déjà réalisé une multitude de projets.



Eric MARTEAU
redac.parthenay@courrier-ouest.com

Quand, en 2013, la retraite sonne pour Alain Clairand, il n'imagine peut-être pas alors qu'elle sera plus que bien remplie quelques mois plus tard. Avec quelques autres, il se dit à la fin de cette année-là, qu'il faut envisager la suite de celle qui a présidé les destinées de la commune pendant deux mandats. Au moment des fêtes, il compose une liste paritaire et de tous bords. Et se lance dans l'élection qu'il remporte sans avoir à forcer son talent. Et pour cause, sa liste est la seule en lice. Ses colistiers l'éisent maire en mars 2014. Depuis : sa nouvelle vie est émaillée de petits bonheurs et quelques désillusions. Mais il aime cela.

À peine à la retraite et déjà maire...
Alain Clairand : « Oui, j'ai eu un an de retraite, et j'ai été élu. Je ne m'étais jamais présenté à une élection. J'avais un métier très prenant. Je n'avais franchement pas le temps. Et à l'époque j'avais bien fait de ne pas trop m'y intéresser car aujourd'hui je vois combien cela est prenant, captivant si l'on veut bien remplir la fonction de maire. »

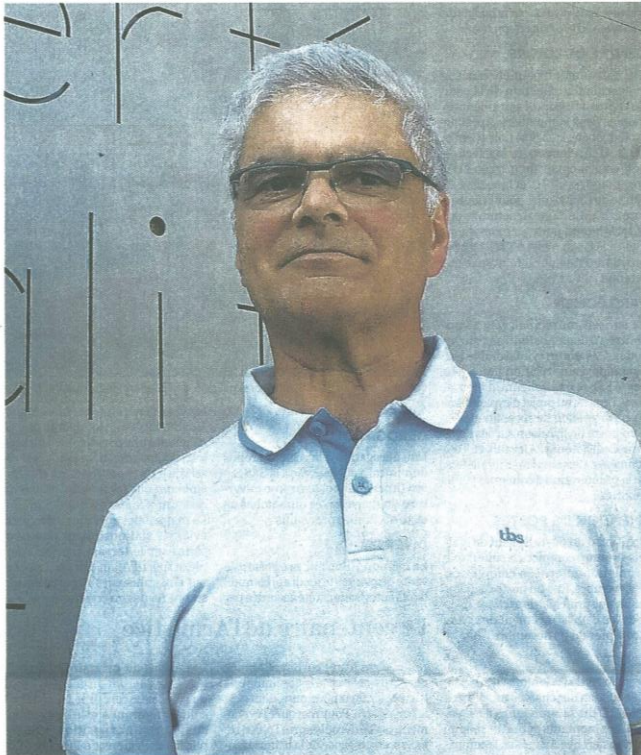
Qu'est-ce qui fait qu'en 2014 vous vous êtes lancé ?
« Bizarrement, cette année-là, il n'y avait pas beaucoup de gens partant pour succéder à Nicole Fortuné. »

Pourquoi ?
« Je ne sais pas... Nicole avait dit stop. Et il n'y avait pas grand monde pour se mettre en avant. Avec quelques personnes, on s'est dit : « On n'est pas plus bête à Mazières qu'ailleurs ! On va essayer de monter une liste. » J'ai donc essayé de rassembler des gens que je savais ne pas être du même horizon que le mien. C'était peut-être utopique. Mais je pense que j'ai partiellement réussi de ce côté-là. »

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans la fonction de maire ?
« Nicole Fortuné m'avait bien mis en garde : « L'image que les gens ont de toi va changer complètement. » Et elle avait raison. Avant, tout le monde m'appelait Alain. Mais maintenant la moitié de la population, quand elle s'adresse moi, c'est « M. le maire ». On est constamment devant. On est regardé. On canalise toutes les attentions et tous les regards. »

Ça vous plaît ?
« Sincèrement, si après un an dans cette fonction, j'avais été malheureux, je ne serais pas resté. Quelque part, j'ai trouvé de la joie et de la satisfaction. Globalement, je suis heureux. C'est une fonction pourtant fatigante, parfois épuisante. »

Où se trouvent ces joies et satisfactions ?
« La joie, c'est de faire bouger les choses, les lignes. La priorité de ce mandat a été le restaurant scolaire



Mazières-en-Gâtine, lundi dernier. Alain Clairand, maire de Mazières depuis 2014, a des projets plein la tête.

que l'on a aujourd'hui en partenariat avec le Département. Il est au collège. On a mutualisé nos efforts pour avoir une bonne cuisine de proximité qui accueille 300 et quelques gamins tous les jours. Avec la loi « Ad'Ap (1) », il a fallu aussi revoir nos bâtiments publics pour les rendre accessibles. C'était le projet principal du mandat. On a fait cela en quatre ans. Il a fallu remettre en ordre le bâtiment municipal qui accueillait du public. Cela nous a amenés à réimplanter la bibliothèque, l'épicerie solidaire, puis aujourd'hui, la mairie et la poste. Je suis fier et content d'avoir réussi avec mon équipe à réaliser toutes ces choses en quatre ans. Sur le plan humain, il y a aussi des joies, parfois inattendues.

Par exemple ?
« J'aime m'occuper de l'action sociale. C'est quelque chose que je porte en moi. Même si parfois il y a de grandes déceptions à vouloir aider les autres, on est néanmoins très heureux de pouvoir aider une famille ou de permettre à quelqu'un de sortir de l'ornière dans laquelle il était enfoncé. »

Les déceptions ?
« C'est par exemple, être persuadé, parce que l'État l'a dit, promis, assuré, qu'il allait nous soutenir dans un projet, et qu'au bout du compte, il dit : « On s'excuse, mais il n'y a pas de ligne budgétaire ». C'est assez difficile d'admettre qu'un État puisse ne pas respecter une parole donnée. On n'a pas de recours. C'est comme ça. Cela n'arrive pas souvent. Mais le plus souvent, heureusement, il nous soutient. »

Le maire, ce n'est pas un peu le bureau des pleurs ?
« Bien sûr. C'est même une grosse partie de la fonction : régler des conflits de voisinage, des nuisances sonores. À Mazières, on a par exemple énormément de difficultés avec certains animaux domestiques appartenant à quelques-uns de nos concitoyens qui ont du mal à s'en occuper. Il peut y avoir aussi des conflits entre associations à régler... Il faut avoir quelques qualités de diplomate quand on exerce cette fonction. Il faut écouter sans se fâcher. Dans tous les cas, il faut toujours écouter les gens. On est aussi là pour cela. »

Que vous reste-t-il à faire d'ici la fin de votre mandat ?
« Quand le mandat va s'achever, tous les réseaux dans le centre-bourg seront enfouis. On voudrait maintenant repenser l'urbanisation de notre centre-bourg qui date de quelques années. Repenser la place du piéton, du cycliste, du stationnement. Faire ralentir les véhicules et essayer de faire quelque chose de coquet, chaleureux et verdoyant. Mais on n'aura pas le temps de faire tout cela avant la fin du mandat. On va l'étudier. C'est un projet de longue haleine. »

Cela ressemble à un projet de programme ?
« Tout à fait... »

Cela veut-il dire que vous n'excluez pas de repartir pour un second mandat ?
(Sourire) « On en reparlera en temps voulu. »

(1) L'Agenda d'accessibilité programmée (Ad'Ap) a été publié le 6 novembre 2014. Il oblige la mise en accessibilité de tous les établissements et installations recevant du public.

